

Carnets de Pamond,

première partie :

Voyage en Algérie et Tunisie
passant par l'Espagne
et retour par la Sicile et l'Italie

par Edmond Layeillon

15 février – 7 avril 1911

Sommaire

Préface	3
Chapitre 1 : de Paris à Carthagène, 15-21 février	5
Nîmes	5
Barcelone	7
A bord du Duc de Bragance	9
Chapitre 2 : d'Oran à Oujda via Tlemcen, 22 - 26 février	10
Oran	11
Tlemcen	11
Chapitre 3 : d'Oran à Batna via Alger Bougie et Sétif, 27 février-6 mars	14
Alger	15
Blida	17
Tizi-Ouzou	17
Bougie	18
Chapitre 4 : de Batna à Biskra puis Constantine, via Lambèse, El Kantara, 7 - 12 mars	21
Batna	22
El Kantara	23
Sidi Okba	25
Hammam-Essalihine	26
Constantine	27
Chapitre 5 : de Constantine à Tunis, via Hammam Meskhoutine, Guelma, Bône, 13 – 17 mars	28
Bône	30
Chapitre 6 : de Tunis à Palerme, puis de Palerme à Naples, via Taormina, Reggio di Calabria, Amalfi, Ravello, Sorrente, puis retour à Paris via San Marino, 18 mars – 7 avril	34
Tunis	35
Carthage	38
Sousse	40
Kairouan	41
Les Aïssawa	43
Trapani	44
Palerme	44
Messine	46
Taormina	48
Reggio di Calabria	50
Naples	53
San Marino	55
Table des illustrations	56

Préface

Edmond Layeillon, né à Paris le 6 février 1867, habitait 81, rue de l'Eglise, dans le quartier de Grenelle (XV^e), il y mourût le 20 août 1942.



Manufacturier, il fabriquait des vêtements pour l'armée, et fut officier d'administration du Gouverneur Militaire de Paris, service de l'habillement et du campement. Très engagé dans la mutualité, il fut administrateur-fondateur de la Société Mutualiste La Vincennoise, société mutuelle de l'armée, et reçut, pour services rendus à la Mutualité, une médaille d'or en 1921.

Photo 1 : La manufacture Layeillon, l'écriteau du fond indique : draperie (photo : Edmond Layeillon)



Photo 2 : Edmond Layeillon à Venise

Passionné de photographie, il fut membre de la Société d'excursions des amateurs de photographie, et inventa un laboratoire de voyage, breveté en août 1904. Membre perpétuel de la Société de Géographie à partir de 1908, il fut un grand voyageur et nous a laissé trois récits de voyages : le premier nous rend compte de son *Voyage en Algérie et Tunisie en passant par l'Espagne et retour par la Sicile et l'Italie* du 15 février au 7 avril 1911. Dans le deuxième, il raconte son *Voyage au Spitzberg* du 4 août au 12 septembre 1912, et dans le troisième son *Voyage au Centre Africain* du 9 décembre 1913 au 17 mars 1914.

Le texte que vous allez lire, son *Journal de voyage en Algérie et Tunisie*, a été retranscrit tel quel en corrigeant seulement les erreurs de toponymie. Il se présente sous forme de notes et de quelques commentaires, donc c'est souvent le style télégraphique qui prévaut, avec des renvois aux photos prises. N'ayant retrouvé que dix de ces photographies faites à l'époque pour son stéréoscope, nous avons choisi d'illustrer aussi son propos avec d'autres photos et cartes permettant de mieux situer le contexte. Des notes facilitent la compréhension de certaines références ou personnes évoquées.

Ce voyage a lieu en effet en 1911, au moment de la crise marocaine qui vit s'affronter la France et l'Allemagne de Guillaume II, lequel avait envoyé une canonnière dans la baie d'Agadir la *SMS Panther*. Notre voyageur traverse

également la région de Messine et de Reggio di Calabria, trois ans à peine après le tremblement de terre – de magnitude 7,1 – qui dévasta cette partie de l'Italie le 28 décembre 1908.

Edmond Layeillon s'avère être un voyageur curieux s'efforçant de restituer ce qu'il ressent face à la beauté des paysages ou des architectures, qui aime son confort et note les hôtels, s'intéresse aux ruines des cités romaines, à l'habillement des femmes en particulier, mais aussi un homme de son époque aux jugements parfois abrupts sur les gens qu'il rencontre ou employant un vocabulaire qui peut dérouter, voire choquer un lecteur du XXI^e siècle. Il faut donc remettre les choses en contexte.

Bonne lecture !

Yves Chevillard, janvier 2017

Chapitre 1 : de Paris à Carthagène, 15-21 février

Mercredi 15 février 1911. Départ de Paris, gare de Lyon à 9h15 du matin.



Photo 3 : Gare de Lyon vers 1910 (Eugène Galien-Laloue)

Messieurs Quercia et Layeillon, toujours frais et dispos sont au départ. Ils ont de plus ce matin-là une gaîté extraordinaire, mais au fond cette gaîté n'est qu'apparente extérieurement ! Leurs tendres épouses accompagnées de leurs jeunes filles Mathilde et Juliette sont là pour embrasser avant leur départ les deux intrépides voyageurs.

Ces derniers sont fortement émus et leur gaîté factice n'est, comme de bien entendu, que l'épaisse couverture de cette émotion toute naturelle ! A 9h15 exactement, coup de sifflet, le train se met en marche – tendres baisers rapides – quelques larmes discrètes, le train s'éloigne – saluts répétés avec le mouchoir jusqu'à perte de vue.

Seuls ! Nos deux explorateurs se regardent, se serrent les mains avec effusion sans mot dire – leur cœur est serré – ils se sentent maintenant livrés à eux-mêmes devant l'immensité parsemée de dangers ! A partir de ce moment, leur courage ne fait qu'un, leur amitié ne fait qu'une, ils seront désormais dévoués l'un pour l'autre à la vie, à la mort ! Une partie de manille à deux met fin à cette angoisse de la première heure et leur vraie gaîté reprend le dessus – heureusement ! Maintenant nos intrépides sont tout entiers à leur voyage ! On était en vue d'Athis-Ablon, il était 9h59 !

Déjeuner en wagon-restaurant. Arrivée à Nîmes à 10h11 du soir.

Jeudi 16 février

Nîmes.

Grand Hôtel. Belle ville, romaine en partie, propre. Grande avenue de deux kilomètres. Les arènes, les jardins avec la source de la Fontaine (débit 22m³ à la minute), le canal entourant les jardins, les bains romains, la Maison Carrée (musée), le Temple d'Auguste, le Temple de Diane (lupanar), la Tour du Blé. Vue

superbe des sept collines et de l'avenue de Nîmes. Il y à Nîmes 37.000 protestants. L'empereur Antonin fondateur, sa statue.



Photo 4 : Edmond Layeillon aux Arènes de Nîmes



Photo 5 : La source de la Fontaine



Photo 6 : La Maison Carrée

Montpellier. Cette¹. Vues splendides : le train passe au milieu de grands bras de mer. Vignes à perte de vue depuis Montpellier. Béziers (sur une hauteur). Changement de train à Narbonne (ville sale). Perpignan. Grand Hôtel. Arrivée à 6h28 le soir.

Vendredi 17 février

Perpignan : petite ville située comme un fort. Autour vues superbes de montagnes. Les fortifications viennent d'être démolies en partie. Au loin, vue du Canigou couvert de neige. Les vignes taillées à cinq branches. Le tour de Perpignan à pied par un soleil de plomb. L'allée de huit cents mètres, bordée de platanes séculaires. Le haras. A l'hôtel, la bouillabaisse succulente. Départ de Perpignan à 2h07 le soir. Traversée des Pyrénées jusqu'à Port-Bou (frontière), vues de montagnes et torrents. Arrivée à Barcelone à 7h26.

Samedi 18 février

Barcelone

Hôtel Oriente. Les maisons de style, grès flammé, ferronneries d'art, les villas remarquables de situation et d'architecture. Le funiculaire de Tibidabo.



Photo 7 : Le tramway bleu (Tram Blau) remontant l'avenue du Tibidabo depuis la place Kennedy.

La ville neuve alignée comme Turin. La cathédrale ancienne. La Sagrada Familia.



Photo 8 : La Sagrada Família en 1915

¹ On écrit aujourd'hui Sète

Les docks comme un palais. Le port. Départ d'un bateau pour les îles Baléares. Statue de Christophe Colomb. Les palmiers en avenue, les aloès, cactus. Le carnaval. Les boulevards comme ceux de Paris. Les pierrots² innombrables sur les arbres des boulevards. Les vieilles rues. Les pêcheurs. Visite de l'opéra le matin. Les tramways marchant toute la nuit. L'hôtel Oriente superbe : morue aux tomates, pieds de cochons aux navets, mauvais vin noir. A Barcelone, 800 000 habitants. Ville neuve plus jolie que Paris, plus propre, plus artistique.

Dimanche 19 février

Départ de Barcelone à 8h40 du matin, arrivée à Valence à 5h40 du soir. De Barcelone à Valence, on ne voit que des orangers et citronniers. Tout est canalisé parfaitement. Incident de chemin de fer. Au passage, Tarragona, ville pittoresque située sur une hauteur. Le couvent des Pères Chartreux. Tortosa : déjeuner, très bon buffet.

Valence (200 000 habitants). Le dimanche promenade sur les quais des gares pour l'arrivée des trains. Les femmes sont jolies en général, leurs mantilles. Les hommes avec leurs bourgerons³ et leurs coiffes. Le port. L'allée conduisant au port sur rails plats. File continue de voitures se rendant au port transportant des quantités énormes d'oranges et d'oignons. Les ponts, les jardins bordant les quais, la réclame de l'Ecla avec un superbe chameau. Difficulté à la poste. Le marché très intéressant. Les conscrits chantant dans les rues en faisant la quête. Promenade en tramway. Départ de Valence à 6h40 du soir, voyage de nuit. Le buffet de la Encina, changement de train.

Lundi 20 février

Nouveau changement de train à Chincilla à 1h20 du matin. Départ à 3h25. Passage à Murcie. La route en chemin de fer est très fatigante et aride, on ne voit aucune végétation, c'est le désert et le soleil est brûlant. Les 1^{er} classes du train, très belles jusqu'à Barcelone, ne valent pas des 3^{es} et sont très sales.

Arrivée à Carthagène à 10h35 du matin. Hôtel de France. Déjeuner à l'hôtel. Le port, les quais, notre bateau (*Le Duc de Braganca*), la grande rue, les cafés. Ville d'un caractère original. Petite ville de ? habitants. Les deux oasis superbes hors la ville, palmiers merveilleux.



Photo 9 : Edmond Layeillon dans une oasis de Carthagène

² Surnom du moineau domestique

³ Courte blouse travail en grosse toile

Mardi 21 février

A bord du Duc de Bragançe

Départ à 8h du soir. Notre bateau, *Le Duc de Bragançe*, en route pour Oran. Mer calme, le bateau superbe. Difficulté au moment du départ. Réception aimable du capitaine. Notre cabine a deux couchettes. Chaleur excessive. Essayage difficile d'une ceinture de sauvetage. On se couche. La mer devient mauvaise.



Photo 10 : *Le Duc de Bragançe*

Chapitre 2 : d'Oran à Oujda via Tlemcen, 22 - 26 février



Photo 11 : carte de l'Algérie française 1

Mercredi 22 février

Oran

Réveil difficile pour la descente des couchettes ! Au petit jour, arrivée à Oran (6h du matin). On voit à travers les hublots des têtes d'Arabes demandant à porter les bagages. On attend le jour pour trouver une voiture. Arrivée à l'hôtel Continental. Personne pour nous recevoir. Promenade matinale à pied. Visite sommaire du port : les Nègres et Arabes transportant le charbon. Il fait froid. Ils sont groupés autour d'un tas de bois flambant. Ils passent leurs mains et jambes dans la flamme. Nègres soudanais, sénégalais et congolais – misère noire !

Déjeuner à l'hôtel et départ à 6h16 pour Tlemcen. Arrêt à Sidi-Bel-Abbès. Les trains sont à galerie derrière. On peut se parler d'un wagon à l'autre. Les gares portent un nom français (d'un général, d'un colon ou *Les lauriers*, etc.) et au-dessous le nom en arabe. Trains à très petite vitesse de la Compagnie du PLM⁴. Voie unique. On attend souvent au croisement de lignes le train qui vient en sens opposé. Rencontre de légionnaires allant à Sidi-Bel-Abbès. En été, chaleur torride. Le long de la voie les terrains bien cultivés. On rencontre quelques cigognes. Déjeuner à Sidi-Bel-Abbès, bon buffet. Arrivée à Tlemcen à 7h15 du soir. Hôtel de France.

Jeudi 23 février

Tlemcen

Dans les montagnes (780m d'altitude). Arrivée pittoresque, vue splendide sur les rocs et cascades. Environs merveilleux. Le quartier arabe. Le minaret. Le musée. La mosquée : les sandales perdues, les tapis marocains. Dans la mosquée : les lampadaires, la distribution du couscous aux femmes et enfants pauvres, leur photographie, distribution de sous, la prière, les deux tombeaux de marabouts, les nègres.



Photo 12 : Si-Bou-Médine - Mosquée de Tlemcen, par Charles Farine, juin 1881, Musée Bonie.

⁴ P.L.M. Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, nationalisée en 1938 lors de la création de la SNCF. La gare parisienne de cette compagnie était la Gare de Lyon.

Visite au cimetière les lundis et jeudis par les femmes qui y passent la journée. Aspect féérique des tombes au milieu des cactus.

Les mosquées anciennes. Les petites filles : leurs cheveux et leurs mains teints au henné.

Visite aux villages pittoresques, tous se sauvant devant l'appareil. Le fou et notre guide. Promenade à pied sous un soleil piquant à la Mansourah. Mines romaines. Les civières des morts. Le garde forestier. La jolie Mauresque démasquée. Le marché curieux. Les cafés maures, la musique, les deux bougies, drôles d'instruments. Les Espagnols peu rassurants.

Dans le train rencontre d'un caïd, El Hachachi el Hadjhamon ben Mohamed, conseiller municipal de Tlemcen. Visite chez lui. Son fils.

Le costume des femmes à Tlemcen : on ne leur voit qu'un œil, leur chapeau pointu sous leur voile blanc qui les couvre complètement, les petits chapeaux pointus aux couleurs voyantes des juives en pantalon.

Achats divers de bracelets et costumes. A l'hôtel de France – assez propre – grande chambre, on entend tout ce qu'il s'y passe. Causerie avec un jeune juge de paix.

Départ en chemin de fer pour Lalla-Marnia⁵ à 51 km. Pont sur la Tafna (deux travées de 28 m). Vue splendide au départ sur Tlemcen.

Déjeuner à Lalla-Marnia. Le marché marocain.

Vendredi 24 février

Départ en auto jusqu'à Oujda. Arrivée à la frontière marocaine. La frontière est à Hassi-Oulad-Ayed. Campement militaire⁶ : intendance, tout le tour un mur avec redoutes et créneaux, le tout est bien fortifié. Arrivée à Oujda, 51 km. Hôtel Simon. Déjeuner. Le poste du bureau arabe : on nous prévient de ne pas sortir d'Oujda, les papiers d'identité, questions. 10 000 habitants, beaucoup d'oliviers, abricotiers. Plaine des Béni-Snassen où a eu lieu la bataille, entrée des Français sans coup de fusil. Le café marocain. Retour en auto à Lalla-Marnia, arrivée à Tlemcen dans la nuit.

Samedi 25 février

Départ de Tlemcen pour Oran. Déjeuner à Sidi-Bel-Abbès. Arrivée à Oran et de suite visite de la ville, le port, les débardeurs. Promenade à Gambetta, l'allée des palmiers allant à la falaise. Le quartier nègre, le parc à fourrage.

Visite à Monsieur Astoul qui nous fait visiter le quartier nègre, le quartier juif, le marché, les raseurs couchés en plein soleil, les saigneurs, dentistes, etc.

Visite à Monsieur Antoine, son épouse. Rendez-vous à l'apéritif. Hôtel Continental. Dîner puis réception chez Monsieur et Madame Antoine. On se trompe de maison. Réception : thé, champagne. Mon mal de dents.

Dimanche 26 février

Le lendemain, visite à Mers-el-Kébir. Le port, la promenade de la corniche en voiture. Quartier italien. Les blocs de pierre pour le port, la dynamite.

⁵ Aujourd'hui Maghnia

⁶ Oujda, base de la légion étrangère : en 1857 et à nouveau en mars 1907, la ville sert de base à la conquête du Maroc avec comme unités, en 1912, la 24^e compagnie du 1^{er} régiment étranger d'infanterie (1^{er} REI), et de 1923 à 1924, la 2^e compagnie montée du 2^e bataillon du 2^e REI.



Photo 13 : Mers-el-Kébir en 1881 (Eugène Trutat)

Bal masqué à l'hôtel Continental, joli défilé.
Dans l'après-midi, visite d'Oran à pied. La promenade de Létang en compagnie de Monsieur Antoine. L'hôtel de ville, l'Opéra, la magnifique gare du PLM en style mauresque. L'hôtel de la poste superbe. Bd Séguin : la femme, son gosse et le singe. L'arrosage automobile. *Baleak* (fiche-moi la paix). Défense de tuer les poux. Hôtel Guillaume Tell. A Oran, les costumes des femmes sont les mêmes qu'à Tlemcen. Les jeunes filles ne portent pas le petit chapeau pointu.



Photo 14 : Hôtel de ville d'Oran, avec les deux lions symboles de la ville depuis 1888 et œuvre du sculpteur français Auguste Cain

Chapitre 3 : d'Oran à Batna via Alger Bougie et Sétif, 27 février-6 mars



Photo 15 : carte de l'Algérie française 2



Photo 16 : carte de l'Algérie française 3

Lundi 27 février

Départ d'Oran en chemin de fer pour Alger. Accompagnés au train par Monsieur Astoul. Arrivée à Alger. Voyage superbe en traversant des contrées bien cultivées, surtout les vignes.

Alger

A Alger, les femmes portent un pantalon blanc bouffant et serré aux chevilles et se laissent voir les yeux, elles n'ont pas de petits chapeaux, leur voile ne les couvre pas entièrement, il s'arrête bien droit aux sourcils. En général, les femmes paraissent très jolies (on les dit très aimables en particulier ?).

Pour mémoire, toutes les villes d'Algérie sont divisées en quatre quartiers : européen, arabe, juif et nègre.

Grand Hôtel Excelsior. Réception à la Préfecture. Monsieur Périer⁷ et sa famille, le secrétaire particulier. Visite la nuit à la casbah. Madame Aïcha !

Le magasin le plus grand : *Aux deux magots*. Promenade en voiture à Bouzareah. Et à la forêt de Bainem à 12 km d'Alger. Photo de la pointe Pescade.

Mardi 28 février

Le mardi gras, la fête des fleurs, les chats crevés, le chacal trouvé dans la rue. Le dentiste !!! Les Mauresques tireuses de cartes, les coquelicots cireurs qui se battent. Les villages cachés dans la forêt de cactus. Visite d'un intérieur arabe, les femmes.

Arrivée d'un gros transatlantique de la Cunard Line, le *Campania*. Descente à terre des Américains. Le *Charles Roux* de Marseille.



Photo 17 : Le *Campania*, vainqueur en 1893 du ruban bleu (21,8 nœuds soit 40,4 km/h)

⁷ Léon Périer, préfet d'Alger de 1910 à 1912

Vu à Alger : le palais du Bey, l'archevêché, les quartiers arabes, la casbah, les bains maures, les mosquées, le Jardin Marengo.

Mercredi 1^{er} mars

Promenade en voiture : rampe Rovigo ; Mustapha supérieur : le Jardin d'Essai, caoutchoucs, bambous immenses, etc.



Photo 18 : Le Jardin d'Essai du Hamma

Le palais d'été du gouverneur. Le ravin de la Femme sauvage. Mustapha inférieur : Notre Dame d'Afrique, vue superbe sur la mer. Prière dite au sujet du *Général Chanzy* coulé. Les aveugles suivent les voitures.



Photo 19 : Quartier de Bab el-Oued et Saint-Eugène, la basilique Notre-Dame d'Afrique se trouve en haut à gauche de la photo.

Jeudi 2 mars

Blida

Excursion à Blida. Visite du quartier arabe. Les maisons bleues. Photos d'un intérieur (5). Visite à la remonte des spahis : le trompette parisien, les étalons, le bois sacré, le marché.

Après déjeuner, départ en voiture pour les gorges de la Chiffa. Les cascades. Les Arabes nous montrent des familles de singes (magots).



Photo 20 : Macaque berbère ou magot de Béjaïa

L'hôtel Lagarde. Retour à Alger par chemin de fer. Dîner chez le préfet-président Périer avec le procureur général de Tizi-Ouzou.

Vendredi 3 mars

Départ de grand matin pour Tizi-Ouzou à 6h37. Arrivée à 10h. Déjeuner. La vue en chemin de fer est superbe. Rencontré : aigles, vautours, cigognes. Il paraît qu'il y a encore des panthères, vu un chacal tué.

Tizi-Ouzou

En pleine montagne. Commencement de la Grande Kabylie. Gens sauvages. Trois photos. Les jeunes filles nous arrachent pour avoir des sous. Distribution. Vues d'intérieurs kabyles : couscous, les pots d'huile, le berceau. Les femmes sont jolies et non voilées, leur tatouage, leur grimage, les vieilles portent sur leur dos, appuyées sur leurs ceintures, des cruches d'eau de cinquante kilos. Les jeunes en portent de cent kilos.

Départ l'après-midi en auto. Voyage féérique. Pas de parapets sur les routes. Vitesse prodigieuse toujours en montant et laissant voir sur les crêtes de montagnes d'innombrables villages kabyles. Passage à Fort-National⁸. Le fort des zouaves (les hommes). Les achats de breloques, diadèmes, pendants, bracelets, poignards, etc. aux Kabyles.

⁸ Aujourd'hui Larbaâ Nath Iraten



Photo 21 : Carte de la Kabylie aujourd'hui

Arrivée à Michelet⁹ le soir. Hôtel Calenchini. Devant le Djurdjura couvert de neige. Visite au douar avec les petits kabyles. Photos. Chants et danses. Les gosses nus. Visite d'un intérieur kabyle.

Samedi 4 mars

Départ de grand matin sur Bougie¹⁰ toujours en auto, même chauffeur arabe accompagné d'un camarade. Déjeuner à Azazga. Le marché, très curieux : près de 5000 Kabyles, l'abattoir, les vendeurs de grains, etc. les chaussures en peaux de bêtes et lanières.

Bougie

Départ pour Bougie (112 km). Traversée de la forêt. Vitesse vertigineuse cette fois toujours en descendant. Quantité de villages kabyles sur les crêtes des montagnes. Après passage d'une immense forêt, arrivée à Bougie à 80 km à l'heure. Coup d'œil féérique en descendant vers la mer. Traversée de la ville jusqu'à l'hôtel de France.



Photo 22 : Vue du golfe de Bougie (photo d'Edmond Layeillon)

⁹ Aujourd'hui Aïn El Hammam

¹⁰ Aujourd'hui Béjaïa : D'abord connue en Europe grâce à la qualité de ses chandelles faites de cire d'abeille auxquelles elle a donné son nom, les bougies, Béjaïa a également joué un rôle important dans la diffusion des chiffres arabes en Occident. Elle est aussi souvent désignée sous son nom francisé de Bougie, nom officiel durant la période de la colonisation.

Dimanche 5 mars

Bougie : le village arabe, les marchands, leurs boutiques garnies de vieilles tôles, la grande rue, la musique le dimanche.

Promenade à mulet au cap Carbon. La frousse¹¹. Vue idéale. Photos. Les mulets récalcitrants.



Photo 23 : Cap Carbon à Béjaïa

Départ de Bougie pour Sétif en auto. Changement de chauffeur, frère de l'hôtelier. Un orage terrible retarde le départ. On part dans la boue ! Route affreuse de la corniche jusqu'à Ziama. Traversée des gorges de Chabet-el-Akra¹² d'une longueur de 6 km, les parois à pic atteignent 180m.

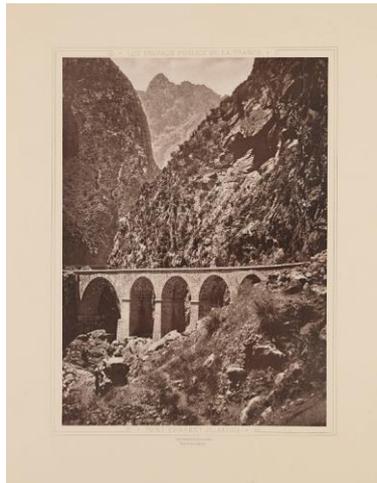


Photo 24 : Pont Chabet-El-Akra en 1883

¹¹ On comprend quand on voit le sentier à flanc de rocher sur la photo !

¹² Le défilé de la mort

Le pain de sucre. Quantités de singes. Déjeuner à Kherrata. Il fait froid, on allume du feu. Menu indigène. Meilleure route jusqu'à Sétif. Aperçu de la ville : les casernes, la troupe.

A 4h, départ en chemin de fer pour Batna. Dîner en wagon-restaurant. On fournit le vin, très bon. Arrivée à 10h27 du soir. Hôtel des Etrangers (sale). Menu indigène : couscous, etc.

Chapitre 4 : de Batna à Biskra puis Constantine, via
Lambèse, El Kantara, 7 - 12 mars



Photo 25 : carte de l'Algérie française 4

Mardi 7 mars

Batna

Visite du village arabe. Visite d'un intérieur juif. Les jeunes filles, leçon de couscous, les chapeaux pointus. Le café maure¹³ épouvantable. Les femmes grillées. Retour par le champ de manœuvres : les zouaves, leurs jeux, les trompettes et tambours.

Excursion en auto à 40 km. Aller-retour à Lambèse¹⁴ et aux ruines romaines de Timgad. Le camp romain, le théâtre, le puits, les bains, les routes pavées de dalles comme à Pompéi. Aspect plus grandiose, ville entière. Le musée. Le Manneken-Pis. Les prisonniers.



Photo 26 : Vue d'ensemble des ruines romaines de Timgad (Photo : Michel-Georges Bernard)



Photo 27 : Les pénitenciers militaires aux fouilles. (Revue Le Miroir, 31 mai 1914)

Départ de Batna pour El Kantara à 5h46, arrivée à 7h50. L'aspect du voyage change à partir de Batna en allant vers le sud, l'aridité s'accroît, les terres font place au sable et aux cailloux.

¹³ Il s'agit en fait d'un café turc.

¹⁴ Aujourd'hui Tazoult : les Romains y envoyaient leurs détenus politiques et, à leur imitation, les Français y établirent une colonie pénitentiaire. Durant l'époque coloniale, une prison militaire est créée par décret en janvier 1850. Elle sert à emprisonner les insurgés de juin 1848 et des condamnés de droit commun et est gardée par un détachement du 3^e régiments de zouaves. Les prisonniers étaient employés pour les fouilles.

Hôtel Bertrand, très bien situé, très propre et confortable. Amabilité de la vieille patronne. Salle à manger artistique. On y rencontre des voyageurs de tous pays. Beaucoup d'Américains. Notre chambre à l'annexe. Le cabinet noir.

Mercredi 8 mars

El Kantara

Station choisie pour l'hiver en pleins rochers et oasis. La première du désert. El Kantara est la porte du désert. Les rochers à pics rouges et jaunes. Les gorges conduisant à l'oasis.



Photo 28 : Ruisseau dans les gorges d'El Kantara vers 1899.

Promenade à mulet de 12 km dans l'oasis, de l'eau partout, fraîcheur délicieuse. Les trois villages, rouge, blanc et noir. Visite d'intérieurs. Trois photos. Le café maure bien servi. Notre jeune guide très élégant. Le vieil Arabe de 1871. Les femmes. Les maisons en terre¹⁵. La serrure. La terrasse. Les chiens, les nègres assis. Les palmiers arrosés (90.000 palmiers), les figuiers, les cactus, les abricotiers en fleurs.

¹⁵ Les maisons traditionnelles sont bâties en « toub ». C'est un aggloméré préparé à partir de terre et d'un modèle uniforme au moyen d'un moule en bois. Le toit est en terrasse et recouvert de troncs de palmiers qu'on découpe transversalement, de palmes, de terre et parfois d'osier. Les fenêtres sont parfois de petites ouvertures



Photo 29 : Maison traditionnelle dans la casbah

Vue d'un cimetière. Nous assistons à un enterrement : une pierre pour un homme enterré, deux pour une femme, trois pour une femme enceinte, un petit palmier pour un nomade. Des petits trous réservés pour mettre de l'eau pour les oiseaux. Les Arabes prient pour le nomade. Le mort est amené tout nu sur une civière puis lavé. La fosse est très étroite, le mort étant couché sur le côté droit et sa tête dirigée vers La Mecque, centre de la religion. La fosse est couverte de briques en terre et mortier de terre. L'eau portée à dos dans des peaux de mouton cousues. Promenade à pied sur les rochers. Soleil puissant, vues superbes !

Ayant appris un peu d'arabe, nous commençons notre vocabulaire : oust (en avant pour les chameaux) ; dors (à droite) ; hary (en avant pour les mulets) ; grââhh pour faire coucher les chameaux ; gouflek (tourne) ; arois (viens) ; zeb (colonne) ; moutchatchou (bébé) ; barca (assez) ; macache (pas) ; macache sabir (je ne comprends pas) ; douar (village) ; kaoua (café) ; chéchia (calotte) ; arbi (arabe) ; china (orange) ; djemel (chameau) ; hena (ici) ; dar (maison) ; douni (mauvais) ; sidi (monsieur) ; djebel (montagne) ; oued (rivière) ; mamoussa (moustique) ; koba (pain) ; vernère (panthère) ; seghir (petit) ; el kantara (le pont) ; mers-el-kébir (le grand port) ; kel (rocher) ; djerab (sauterelle) ; akrab (scorpion) ; kif-kif (pareil) ; chems (soleil) ; doukane (tabac à fumer) ; cherab (vin) ; lefa (vipère) ; squeta rerek (merci) ; jouiffa (juif) ; ma (eau) ; atini-el-ma (donne-moi de l'eau) ; ouel méchi ? (où allez-vous ?) ; aïne (source) ; quebar (tombeau).

Départ pour Biskra à 7h50 du soir. Arrivée à 9h16. Hôtel Royal, très riche, de premier ordre.

Terrain aride. Longues stations. Visite le soir du mariage nègre. Trop tard.

Jeudi 9 mars

Notre guide nègre. Visite des Ouled-Naïs, leur tribu. La pluie torrentielle après trois ans sans une goutte d'eau, contentement des indigènes.



Photo 30 : Portraits de femmes Ouled Naïls

Matinée d'écriture. Pour mémoire : on peut aller de Biskra à Touggourt en auto, 216 km, puis route de Tombouctou par Ouargla, 2000 km. On fait en ce moment un chemin de fer de Biskra à Touggourt qui sera terminé dans quatre ans. Grandes difficultés à cause des sables mouvants. Il y a jusqu'à Tombouctou cinq à six oasis seulement. Route de caravanes.

A Biskra, 150 000 palmiers. Le vieux Biskra, bien arabe. Le café maure. Les dominos. Les Ouled Naïls à la visite, la jeune fille, leur maison.

Vendredi 10 mars

Sidi Okba

En voiture à Sidi Okba à 22 km. Traversée des torrents grossis par l'orage, eau jusqu'aux essieux, crainte pour le retour ! L'oued Biskra impétueux. Les gosses nus courant. Arrivée à Sidi Okba : la boue, les rues étroites, la plus ancienne mosquée, les enfants à l'école, très curieux, quantité de borgnes et d'aveugles, les marchands, saleté repoussante. Les puits : il n'y a que l'eau des ruisseaux à boire, l'eau des puits est salée et salpêtrée. Le terrain aussi, rien n'y pousse. Sidi Okba, c'est le grand désert. En dehors du village, l'oasis (65 000 palmiers), mais il y manque d'eau. On a fait des essais de puits artésiens¹⁶ infructueux.

Le tombeau de Sidi Okba ben Nafi¹⁷, conquérant arabe (684), est un but de pèlerinage musulman.

¹⁶ Un puits artésien est une exsurgence formant un puits où l'eau jaillit spontanément ou par forage. Ce phénomène a été mis en évidence pour la première fois par les moines de l'abbaye de Lillers, en Artois en 1126, d'où son nom.

¹⁷ La ville a en effet été nommée ainsi en hommage à Oqba Ibn Nafi. Il était le chef d'armée des Omeyyades et a conquis le Maghreb au VIIe siècle. Il avait également fait bâtir la ville de Kairouan (Tunisie) et fut assassiné avec 300 sahaba (compagnons du prophète de l'Islam) et tabei (suiveurs du prophète) par des armées Byzantine et berbères sous les ordres pour ses derniers de Kocciila. Il repose au centre de la mosquée et attire de nombreux pèlerins musulmans.

Samedi 11 mars

Hammam-Essalihine

A 8 km de Biskra, visite de l'établissement de bains de Hammam-Essalihine, curieux petit voyage en tramway Decauville¹⁸ toujours en plein désert. Les petites touffes d'herbe à chameaux, les troupeaux de chameaux, les caravanes partant pour Touggourt. La source sulfureuse bouillante, la terre salpêtrée, le petit lac salé, l'établissement très propre. Le patron très aimable.



Photo 31 : Bain romain de Khenchela, Hammam Essalihine

L'après-midi, excursion à chameaux aux Dunes de sable à 8 km. De Biskra on traverse le vieux Biskra et l'oasis. Photos des gosses cherchant des sous dans l'eau. Difficulté de passage dans l'oasis, les maisons en terre bordées de ronces et d'épines. Nos costumes indigènes : M Quercia bédouin, Layeillon corsaire.



Photo 32 : Photo de jeunes Arabes, lieu non précisé (Edmond Layeillon)

Le désert la nuit, repos et photos. Retour au clair de lune, féérique. Achat de dattes. M Quercia guide. La loueuse de chameaux de Blagnac, son mari photographe. L'Hôtel Royal grandiose. Toilettes de soirée. Le dîner des domestiques (très intéressant).

¹⁸ Le tramway de Biskra à la Fontaine Chaude a fonctionné entre 1911 et 1955. Il desservait le lieu de bains de Hammam Essalihine dit la Fontaine Chaude. La ligne était construite à l'écartement de 60 cm (dit Decauville) et la traction était animale. Il s'agissait d'un tramway à cheval.

Dimanche 12 mars

Difficulté avec le photographe chamelier pour avoir les clichés. Dispute avec les patrons de l'hôtel à cause du vin facturé.

Dernier coup d'œil sur Biskra : le quartier nègre, le casino (fréquenté l'hiver), belles vues du minaret depuis l'Hôtel Royal, l'oasis, le Jardin Landon.



Photo 33 : Biskra vers 1910 (photo Marius Maure)

Constantine

Départ pour Constantine à 7h24. Du matin. Retour par El Kantara que l'on revoit avec plaisir. Déjeuner au buffet de Batna. Les Américains en wagon. Froid intense des hauts plateaux. Arrivée à Constantine à 4h. Grand Hôtel, mal tenu, mauvaise cuisine.

Ici les femmes sont voilées d'une autre façon, le dessus de la tête et le front jusqu'aux sourcils en noir, et le dessous nez et visage en blanc. Curieux costumes de Juives semblant déguisées.

Chapitre 5 : de Constantine à Tunis, via Hammam Meskhoutine, Guelma, Bône, 13 – 17 mars



Photo 34 : carte de l'Algérie française 5

Lundi 13 mars

L'intérieur de Constantine est sale, mais les habitations paraissent propres. Quartier européen très propre.

Visite du palais du Bey, la cathédrale, jardin public, les industries indigènes, le quartier arabe, le quartier juif, les Béni-ramassés (vendeurs).



Photo 35 : Le palais du Bey dans la Médina

Achat de flûtes en bois. Visite de l'hôtel de ville, superbes colonnes onyx. La statue du Général de Lamoricière par Belloc.

Le Rhummel, les gorges merveilleuses (entrée : 2 F).

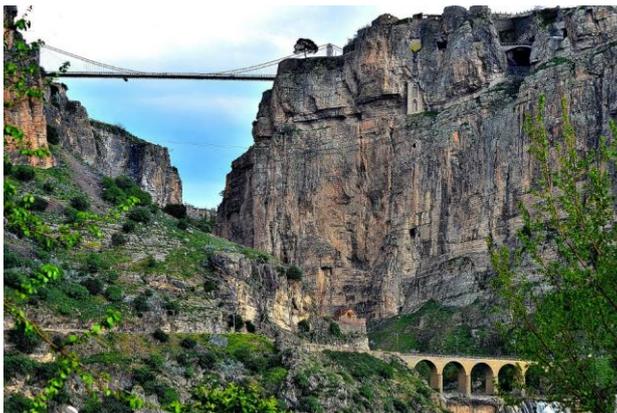


Photo 36 : Les gorges du Rhummel et les trois ponts

Les femmes juives bras nus. Le Noël arabe pour la naissance de Mahomet (le 12 mars), les lumières. Le 13 est la fête juive dite des gâteaux. Le maréchal Valée prit Constantine en 1837. Le général comte de Damrémont y fut tué par un boulet. Le colonel de Lamoricière dit : « Mon Général, nous aurons pris Constantine demain à 10h ou nous serons morts. »

Mardi 14 mars

Promenade en voiture par pluie battante. L'aqueduc romain, route de la Corniche, le pont du Diable, la Roche des Martyrs (femme suicidée).

Mercredi 15 mars

Départ pour Hammam Meskhoutine¹⁹. Changement de train à El Krhoub. Visite des innombrables sources bouillantes (95°) et sulfureuses. Aspect étonnant : la cascade, les bains des damnés, les stalactites. Visite à pied du lac souterrain. Nos deux guides indigènes miséreux.



Photo 37 : Vue générale de la cascade de Hammam Meskhoutine

Hôtel de l'établissement thermal, parfait en tous points. Station d'hiver délicieuse, orangers.

Jeudi 16 mars

Le lendemain, visite des cônes²⁰ très nombreux et pittoresques. Les gardeurs de moutons. Visite et promenade à pied du petit canal sur un petit mur qui le borde sur un ou deux kilomètres et qui contourne l'établissement thermal. Photos.

Bône

Départ pour Bône à 10h53, arrivée à 2h20. Passage à Guelma. Les tirailleurs indigènes et leurs femmes en pleurs partant pour le Maroc. Les officiers dans notre wagon partant également. Une femme d'officier se rendant avec son mari capitaine à Casablanca. La Marseillaise. Départ imposant des troupes.

¹⁹ En arabe, le bain des damnés, d'après une légende qui veut que deux amants aient été pétrifiés parce qu'ayant voulu se marier alors qu'ils étaient frère et sœur.

²⁰ Sur le site, on trouve également de nombreuses formations de formes conoïdes.



Photo 38 : Propagande coloniale au moment de la crise marocaine, l'Allemagne de Guillaume II et la France se disputant le contrôle du pays²¹

Arrivée à Bône²². Hôtel d'Orient.

Ici les femmes sont voilées de bleu ciel jusqu'aux sourcils.

La conduite des troupes de tirailleurs, musique en tête, pour être embarqués sur le *Willong* venant de Toulon. Les hautbois des tirailleurs (zorna²³) et leurs tam-tams (tobelas).

²¹ À la suite du traité conclu entre la France et le Maroc le 30 mars 1912, pour l'organisation du Protectorat français dans l'Empire chérifien, le Nord et le Río de Oro sont attribués à l'Espagne, tandis que les régions centrales avec leurs villes principales et la côte atlantique où se situent les grands ports reviennent à la France.

²² Aujourd'hui Annaba et Hippone dans l'Antiquité, ville de St Augustin

²³ La zorna est un instrument à vent à anche double de la grande famille des hautbois dont les origines sont anatoliennes.



Photo 39 : Zorna algérienne dans un mariage en Kabylie

Bône, peu important, eau mauvaise, aqueduc, citernes romaines en fonctionnement (très curieuses). Promenade en voiture à Hippone, les fouilles non terminées, les mosaïques remarquables.

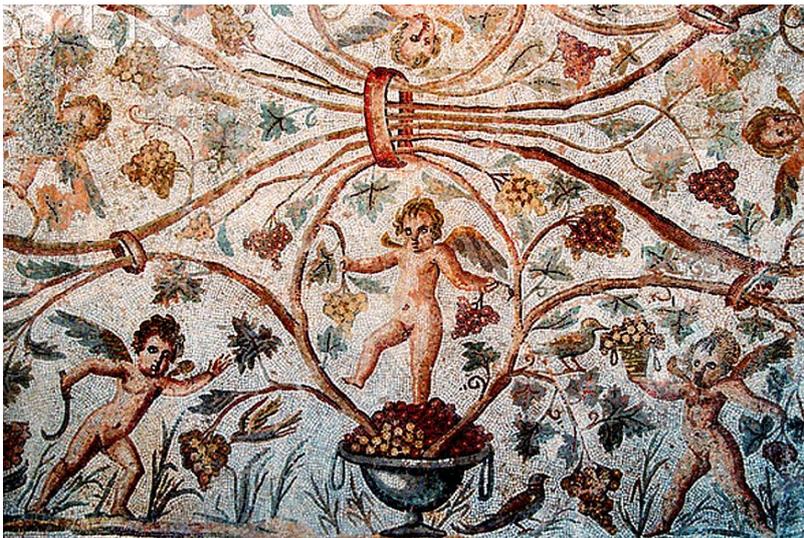


Photo 40 : Mosaïque du musée d'Hippone, illustrant des anges viticulteurs

Vendredi 17 mars

Promenade en voiture par la Corniche. Vues superbes, la basilique neuve de St Augustin en marbre.



Photo 41 : Ruines d'Hippone détruite par les Vandales au VI^e siècle, musée en plein air qui entoure la Basilique Saint-Augustin d'Annaba

Le port est peu important. La Calle, petit port, se trouve à 16 km de Bône²⁴. Départ de Bône à 11h. Changement à Duvivier²⁵ et Souk Ahras²⁶. Chaleur torride. Connaissance d'un ami de Monsieur Périer. Très long voyage, toujours du sable jusqu'à Ghardimaou à la frontière algéro-tunisienne. Difficile à cause du tabac qui n'a presque pas d'impôt en Algérie. On franchit la Medjerda²⁷ avant d'arriver à Tunis.

La campagne est plus cultivée, beaucoup d'oliviers. On remarque que toutes les fermes sont garanties par de hautes haies de cactus et d'épines grisâtres. Arrivée à Tunis à 9h24 du soir après avoir dîné au wagon-restaurant. M. Quercia raconte l'histoire et le « mal des chameaux » aux voyageurs qui se tordent. Grand Hôtel, bien tenu par un Allemand ainsi que tout son personnel.

²⁴ Aujourd'hui El Kala, en fait à 77 km de Bône et proche de la frontière tunisienne.

²⁵ Aujourd'hui Bouchegouf

²⁶ Anciennement Thagaste

²⁷ Fleuve dont la source est en Algérie et le cours principalement en Tunisie, et qui se jette dans la Méditerranée dans le Golfe de Tunis

Chapitre 6 : de Tunis à Palerme, puis de Palerme à Naples, via Taormina, Reggio di Calabria, Amalfi, Ravello, Sorrente, puis retour à Paris via San Marino, 18 mars – 7 avril



Photo 42 : carte de l'Italie en 1905

Samedi 18 mars

Tunis

Le lendemain matin, visite de Tunis. Notre guide italien (roublard). Les souks ou échoppes d'ouvriers tunisiens rassemblés par genre de métiers : toiles ; tissages de soies ; métiers à la main : babouches, chéchias, tout y est fait à la main (très curieux). Vente à la criée. A Tunis, les femmes ont le burnous blanc et le voile couvrant toute la figure en noir (effet macabre), les riches portent un voile noir tenu dans chaque main, tendu à distance devant la figure, et sont habillées de soies de toutes couleurs. Babouches avec pierreries. Le souk des femmes voilées. Les rues bizarres. Les persiennes et grillages verts²⁸. Les femmes tunisiennes voient à travers. Les cafés à l'extérieur.
Pour mémoire : en Algérie, tout est blanc, en Tunisie, tout est bariolé des plus vives couleurs.



Photo 43 : Vue d'un souk à Tunis à la fin du XIX^e siècle

La salle d'audience : le juge de paix, son divan pour rendre la justice, les disputes d'indigènes, le marabout pour jurer.

Visite du palais du Bey : son fauteuil doré, le bureau du Nichan, les mosaïques et faïences anciennes, les portes, les judas à courant d'air très pratiques, la vue sur les toits concaves. Du palais du Bey, vue splendide sur Tunis, l'aspect y est tout blanc contrairement aux rues, lumière éclatante, chaleur torride.

Promenade en voiture au Bardo : les jardins, le musée Alaoui, les trouvailles de plusieurs siècles en draguant le port de Bizerte, les mosaïques romaines avant J.C.

²⁸ Il s'agit des moucharabiehs, balcons fermés par un grillage qui forme avant-corps devant une fenêtre



Photo 44 : Vue du palais du Bey au Bardo au début du XX^e siècle



Photo 45 : Entrée du musée Alaoui vers 1900

Retour par les bois du Belvédère, vue superbe sur Tunis et la mer. Notre landau²⁹ à travers les petites rues, tête des indigènes, les marchands de charbon, le charmeur de serpents, la musique (cacophonie) et le feu pour les tam-tams.

²⁹ Voiture à quatre roues à capote, formée de deux soufflets pliants.



Photo 46 : Parc du Belvédère dominant la ville

Dans le palais du Bey, les lits des femmes en placards, les vieilles soieries, grande richesse, les tapis de Kairouan et de Perse. Les juives ici ont un chapeau encore plus pointu, sont toutes bariolées, marchent en culotte et sur de hauts sabots en bois d'olivier. La synagogue (très curieuse).



Photo 47 : Façade de la Grande synagogue de Tunis avec le tétragramme YHWH au sein de l'étoile de David

A Tunis, les Européens ne rentrent pas dans les mosquées, de même dans toute la Tunisie, excepté à Kairouan, ville maudite par les Arabes et autrefois ville sainte³⁰. Les femmes refusent absolument de causer avec un roumi³¹. Pas d'eau à Tunis, un aqueduc et des citernes. En été, l'eau est ouverte de cinq heures à midi.

Le lac de la baie de Tunis traversé par un grand canal où passent les navires qui s'arrêtaient avant à La Goulette. Mauvaise odeur du lac en partie vaseux.

:



Photo 48 : Carte postale montrant des navires sur le lac de Tunis en 1900

Au loin, on remarque : Sidi-Bou Saïd, La Marsa, palais d'été du Bey, Carthage.

Dimanche 19 mars

Carthage

Promenade en voiture aux ruines de Carthage. Rencontre de Bédouins et Kroumirs. Les jeunes filles et femmes bédouines sont nues et couvertes seulement d'un grand pagne bleu foncé à raies vieux rouge. Types superbes de femmes ressemblant au type indien. Leur campement dans la brousse.

La noria, puits romain, tirée par des bœufs aux longues cornes. A Carthage, les citernes romaines réparées fonctionnent : 144 m de long d'une contenance de 2000 m³. Ruines du théâtre découverts il y a cinq ans seulement.

Grande fête avec artistes français, représentation de la défaite d'Hasdrubal, frère d'Hannibal³².

³⁰ Remarque étonnante, Kairouan est souvent désignée comme la quatrième ville sainte de l'islam (après La Mecque, Médine et Jérusalem) et la première ville sainte du Maghreb. La grande mosquée, fondée en 670, est la plus ancienne et la plus prestigieuse mosquée de tout l'Occident musulman.

³¹ Nom par lequel les musulmans désignent un chrétien et généralement un Européen

³² Hasdrubal Barca (245-207 av. J.-C.) est un militaire carthaginois. Il est le deuxième fils d'Hamilcar (Barca) et le frère d'Hannibal (Barca). Il fut tué par les Romains lors de la bataille du Métaure alors qu'il cherchait à rejoindre l'armée de son frère pour lui prêter main-forte. Les Romains lui coupèrent la tête et la jetèrent devant le camp d'Hannibal.

Ruines partout, pas encore découvertes par manque d'argent. Les martyrs, la cathédrale St Louis, la colline de Byrsa où St Louis est mort³³.



Photo 49 : Façade de l'ancienne cathédrale St Louis, aujourd'hui désaffectée

Le musée Lavigerie³⁴, sa tombe³⁵ (1827-1892).



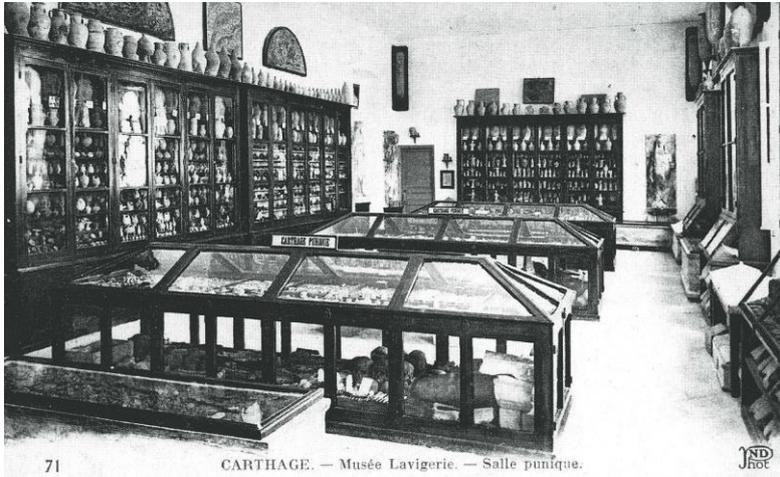
Photo 50 : Statue du cardinal Lavigier à Tunis, érigée en 1925 place Bab el Bahr, à l'entrée des souks, retirée après l'indépendance de la Tunisie

Mosaïques. Musée punique, très intéressant, les sarcophages intacts d'un prêtre et d'une prêtresse.

³³ La cathédrale Saint-Louis édifée à l'emplacement présumé de la sépulture du roi Louis IX de France (St Louis) qui y mourut au cours de la huitième croisade. Pour l'anecdote, le roi Louis-Philippe I^{er}, qui descend de Louis IX, envoya un architecte à Carthage pour en trouver l'emplacement le plus précis. Au vu de l'impossibilité d'une telle mission, celui-ci choisit simplement le plus bel endroit, en haut de la colline de Byrsa.

³⁴ Le cardinal Charles-Martial Lavigier (1825-1892) est le fondateur de la Société des missionnaires d'Afrique (les « Pères blancs ») et des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (les « Sœurs blanches »). À la fin des années 1880, il se fait le champion de la lutte contre l'esclavage dans le monde. Il est à l'origine de la prise de position ferme de Rome dans la condamnation de cette pratique. Il mène une vaste campagne d'information en Europe sur la réalité du fléau, campagne qui incite le *Foreign Office* à réunir les représentants de seize puissances. Ils signent en 1890 la Convention de Bruxelles, qui permet de conjuguer les efforts dans la répression du trafic. Lavigier joue un rôle important de négociateur dans la crise de 1880 consécutive aux décrets sur les congrégations religieuses, et dans le conflit scolaire de 1883. Sur ordre secret de Léon XIII, il doit s'exposer personnellement en portant en 1890 le retentissant « toast d'Alger », destiné à obtenir le ralliement des catholiques français à la République.

³⁵ Il fut inhumé à la cathédrale Saint-Louis de Carthage. Un monument funéraire fut élevé en sa mémoire. Son corps est transféré en 1964 dans la crypte de la maison généralice des Pères blancs, à Rome.



CARTHAGE. — Musée Lavigerie. — Salle punique.

Photo 51 : Musée Lavigerie

Au jardin, les artichauts en arbre et en fleurs jaunes coniques. Achat de souvenirs, la bouteille de vin de Carthage. Photo du port avec un mendiant sur un âne et amputé d'une jambe. Achats divers chez un juif tunisien, il offre le café. Les soieries, le rince-doigts.

Lundi 20 mars

Sousse

Départ de Tunis pour Sousse à 7h du matin, arrivée à 11h46. Toujours oliviers et cactus. Petit port. La kasbah. Les spahis et tirailleurs, le poste d'intendance et d'habillement. La terrasse du phare. Le quartier arabe. Les souks très intéressants comme à Tunis. Les catacombes.



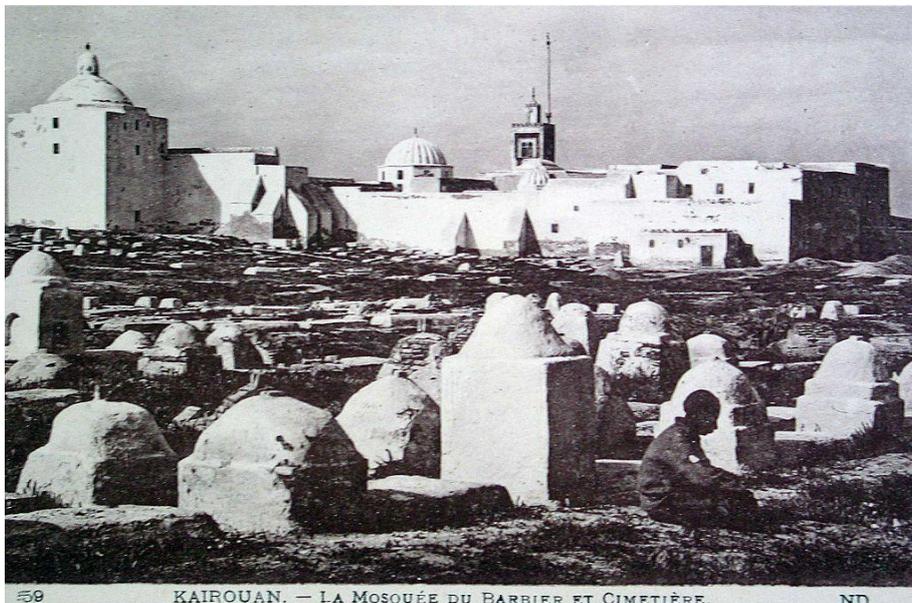
Photo 52 : Vue de Sousse vers 1899

Nous portons nos valises à pied à l'hôtel : Grand Hôtel (bon). Notre guide Major Taylor. Le cimetière, les remparts. La jetée d'où l'on a une vue superbe de Sousse. Les douze en prison, deux femmes se sauvent, les autres pleurent. Le pêcheur de pieuvres. Le déjeuner de seiches frites à la pâte.

Mardi 21 mars

Kairouan

Départ de Sousse à midi trois pour Kairouan, arrivée à 2h29. Les troupeaux de chameaux, le désert. Les pluies diluviennes font craindre pour le retour. Le chemin de fer passe dans les oueds grossis jusqu'au-dessus des roues. Très petite vitesse. Arrivée à Kairouan. Hôtel de France (médiocre, mais complaisant). Notre guide roublard veut nous persuader dans les croyances musulmanes, contrepartie de M. Quercia ! Les sept mosquées. Celle de Sidi Oqba, propagateur de l'Islam en Afrique, celle du Barbier en dehors de la ville (Barbier³⁶, compagnon du prophète Mahomet en 671). Le célèbre puits correspondant avec La Mecque.



KAIROUAN. — LA MOSQUÉE DU BARBIER ET CIMETIÈRE. ND
Photo 53 : Vue de la mosquée du Barbier au début du XX^e siècle

La ville entourée de murs crénelés. Dans la Grande Mosquée, le tombeau marabout de Sidi Oqba (180 colonnes de marbre et d'onyx)

³⁶ En fait, la mosquée abrite le célèbre tombeau d'Abou Zamaa el-Balaoui, compagnon et barbier du prophète, mort au combat en l'an 34 de l'hégire (654 ap. J.-C.). Surnommé Sidi Sahab ou Sidi Sahbi, il est considéré comme le patron de la ville de Kairouan.



12. KAIROUAN — Vue générale de la Grande Mosquée

Photo 54 : Vue de la Grande Mosquée de Kairouan vers 1880



Photo 55 : Vue partielle des colonnes de la salle de prière, chapiteaux de styles variés, fûts lisses en marbres et granites de diverses couleurs et provenances.

Les souks très curieux. Les tirailleurs. Le Bassin : les énormes grenouilles, les tortues d'eau. Pas d'eau à Kairouan depuis trois ans comme à Biskra. Le gouvernement fait des avances aux indigènes, en cas de manque d'eau, sur les récoltes peu abondantes déjà, pour éviter la misère. L'année dernière, tous avaient la gale, surtout les chameaux. Leur peinture au goudron brûlant. Le père qui ne sait pas l'âge de sa fille : elle a 13 ans, il dit 9 suivant le calendrier musulman. La

saignée. Les deux trous derrière la tête. Les cuirs de tamis coupés aux ciseaux. E charmeur de serpents, vipères, cobras ou najas, scorpions, etc.
A Kairouan, les indigènes sont très bariolés et très différents de costumes. Les femmes complètement masquées de noir, leur burnous est blanc comme à Tunis.



Photo 56 : Grande rue de Kairouan et mosquée vers 1899

Les Aïssawa

La représentation du soir des Aïssawa³⁷, fanatiques, leurs contorsions, les épingles, les épées, les sabres, leurs danses, le cri guttural des femmes à part, le vieux marabout leur chef. Ils mangent des scorpions, du verre, des cactus épineux.

Mercredi 22 mars

Le lendemain, rencontre de deux Aïssawa, leurs blessures.

Départ de Kairouan pour Sousse et Tunis à 11h33, changement à Kalâa-Seghira, arrivée à Tunis à 6h15 pour dîner au Grand Hôtel. Change de monnaie italienne. Difficulté pour les expéditions de colis postaux pour Paris. Les rince-doigts sont absents.

Départ de Tunis à 8h du soir. Le chant des enfants au moment du départ du bateau. Les adieux. Notre bateau italien, le *Salunto*, belles cabines, bons lits. Le canal de Tunis (200 m de large environ), une heure pour le longer et arriver à La Goulette. Curieux effet du passage du canal dans la nuit. Bonne traversée et bonne nuit, chacun dans sa cabine donnant sur le pont.

³⁷ Les Aïssawa sont célèbres dans le monde arabe pour leur musique spirituelle caractérisée par l'utilisation du hautbois *ghaita* (syn. mizmar, zurna), de chants collectifs d'hymnes religieux accompagnés par un orchestre de percussions utilisant des éléments de polyrythmie. Leur complexe cérémonie rituelle, qui met en scène des danses symboliques amenant les participants à la transe, leurs pratiques rituelles attirent l'attention et troublent considérablement les observateurs occidentaux dès le début du XIX^e siècle. La confrérie est évoquée ici et là dans des ouvrages médicaux, des monographies, des livres scolaires, des peintures, des essais ou des récits de voyages. Ces différents écrits nous transmettent des textes au style toujours passionnel où le mépris pour ce type de religiosité est récurrent.

Jeudi 23mars

Trapani

Arrivée à Trapani (Sicile) à 6h du matin. Embarquement des bœufs par les cornes et deux à la fois, les chevaux sont enlevés sous le ventre. Trapani vu du bateau a un aspect plutôt malheureux. Petit port.

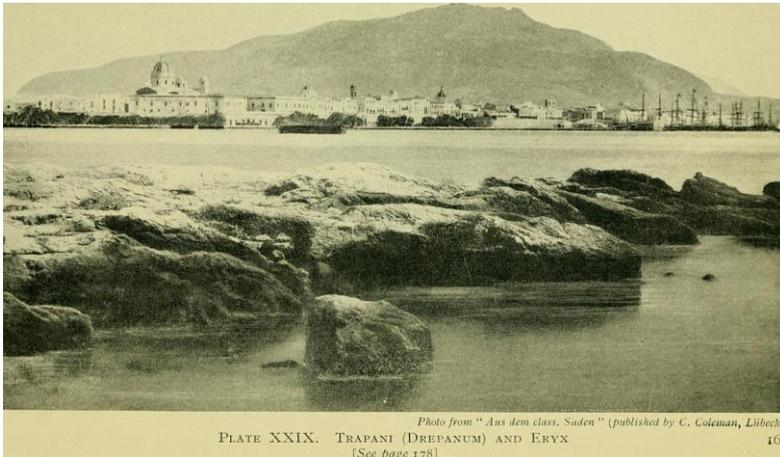


Photo 57 : Trapani et le mont Erice en 1914

Palerme

Petit déjeuner, déjeuner et café servis à bord. Arrivée à Palerme à une heure de l'après-midi. Le temps est couvert et l'on n'a pas l'illusion que l'on espérait en y arrivant. Hôtel Trinacria, très bon, recommandable.



Vendredi 24 mars

Palerme, ville formant une ligne droite au bord de la mer. Vue superbe. A droite en y arrivant, le mont Pellegrino.



Photo 59: Le mont Pellegrino vers la fin du XIX^e (photo Giorgio Sommer)



Photo 60 : Le monte Pellegrino (Edmond Layeillon)

Le port peu important est cependant intéressant. Promenade en landau à la Favorita. Visite du Palais Ferdinand. Les cactus cultivés, les oliviers, citronniers, orangers, primeurs, tout y est curieux comme admirable végétation (Palermo la Felice). Hors la ville, visite à Mont-Reale, la cathédrale ancienne, vue superbe sur Palerme. Pluie. Retour à Palerme.

Les catacombes : les capucins et notables bourgeois y sont desséchés, momifiés et alignés avec une étiquette comme à la devanture d'un bazar.



Photo 61 : Catacombes des Capucins (gravure sur bois de Giuseppe Barberis, 1892)

Les quais sont très mouvementés mais en petit commerce. Photos de charrettes siciliennes.



Photo 62 : Les charrettes siciliennes (Edmond Layeillon)

Départ pour Messine à midi et demie. On côtoie la mer, vues superbes de montagnes et de rochers dans la mer. On voit presque toujours le mont Pellegrino. Les trois pointes de la Sicile (Trinacria) formées par Palerme, Messine et Syracuse. Jusqu'à Messine, on ne voit que des orangers et citronniers.

Messine

Arrivée à Messine à 6h55 du soir. Vue désolée qu'on ne voit à peine car il fait nuit. Notre rencontre d'un jeune homme qui a laissé toute sa famille dans le fameux tremblement de terre³⁸. Malgré la nuit, nous parcourons les grandes voies toutes démolies. Arrivée à l'Hôtel Continental en voiture dans les décombres, nous

³⁸ Messine fut complètement rasée lors du tremblement de terre de 1908, soit trois ans avant son passage, et la moitié de la population fut tuée. Finalement reconstruite en 1912, la ville moderne présente une série ordonnée et régulière de rues larges et rectilignes dans un axe nord-sud.

manquons de verser plusieurs fois, triste aspect en débarquant à notre hôtel. On nous annonce de récents tremblements de terre. Notre portier est arabe et roublard.

Samedi 25 mars



Photo 63 : Messine en mars 1911 (Edmond Layeillon)

Visite de Messine. Vue merveilleuse de la mer, grande anse devant les montagnes. Les quais bordés de grands édifices tout démolis ou à jour. Promenade à pied à travers la ville, tout y est détruit, pas de commerce, pas même de cartes postales, c'est le deuil !



Photo 64 : Image de la ville après le tremblement de terre de 1908 (photo : Wilhelm von Gloeden)

La grande voie, la Via Cavour, commence à être dégagée au milieu. Les baraquements construits par les nations étrangères, secours rapides des Américains. Le grand tremblement de terre eut lieu le 28 décembre 1908 à cinq heures et demie du matin.



Photo 65 : La via Cavour (Edmond Layeillon)

Dimanche 26 mars

Promenade en mer où ont été déposés les corps de la catastrophe. Pendant ce temps, tremblement de terre assez fort à 2h20. Notre hôtelier et sa fille tombent, les bouteilles de son comptoir aussi.

Vue superbe du détroit de Messine. Le phare, partie la plus étroite (9 km). Passage de bateaux plats transportant les wagons à Reggio di Calabria et Villa San Giovanni (ferry-boat). Vue admirable sur le continent (la Calabre).



Photo 66 : Le détroit de Messine vu du sanctuaire de Montalto

Musique le dimanche à Messine, via Cavour, l'apéritif, les officiers italiens, promenade dans les baraquements.

Lundi 27 mars

Taormina

Le lendemain matin, visite du port et départ à 9h25 pour Taormina. Voyage très intéressant dans les montagnes d'un côté et la mer de l'autre, vues féeriques, on voit toujours au loin l'Italie.



Photo 67 : La côte près de Taormina

Arrivée à 11h. les voitures nous montent à l'hôtel San Domenico, situé sur la montagne devant l'Etna. Hôtel de premier ordre, superbe, dans un couvent. Taormina, le rêve comme grandeur et beauté, en face de l'Etna couvert de glaciers et fumant.



Photo 68 : Photo aérienne de l'Etna par Josep Renalias

Le lever du soleil. A l'hôtel, les toilettes, l'Anglaise, l'institutrice, le couvent, musique, danse, la tarentelle sicilienne. Les ruines du théâtre grec (600 av J.C.). Promenades à pied, les jardins, les fleurs, les roses, les lézards.



Photo 69 : Le théâtre gréco-romain (photo : Berthold Werner)



Les ruines du théâtre grec.



Les ruines du théâtre grec. Taormina, Sicile.

Photo 70 : Taormina depuis les ruines du théâtre grec, les ruines du théâtre grec (E. Layellon)

Mardi 28 mars

Reggio di Calabria

Départ le matin pour Villa San Giovanni et Reggio di Calabria. Retour à Messine, terrible tempête, poussière qui par les décombres cache complètement Messine. Le ferry-boat part quand même, mais ne charge pas de wagons. Mer houleuse, les vagues couvrent le bateau, inquiétude des marins. Deux de traversée. Arrivée avec difficulté à Reggio, même tempête et poussière.

Hôtel Central, médiocre. Déjeuner. Les couvertures. Les couvertures des toits en zinc font un vacarme épouvantable. Le soleil est piquant malgré la tempête.

Visite de Reggio complètement démolie et en ruines, tout y est mort³⁹.



Photo 71 : Le bord de mer à Reggio di Calabria après le tremblement de terre de 1908

Départ de Reggio pour Salerne, en passant par Villa San Giovanni. Le train se forme de tous côtés et pour de grandes destinations (Suisse, Allemagne, France, etc.).

Arrivée du ferry-boat à Villa San Giovanni également en ruines. Arrêt du train pendant une heure. Curieux abordage du ferry-boat, son mécanisme, formation du train.

Commenté [Y1]:



Photo 72 : La gare de Villa San Giovanni sur une carte postale de 1906

Départ pour Salerne à 9h32 du soir. Vue superbe de Messine la nuit, son phare. Passage au bord de la mer sur parapets en partie démolis par les tremblements de terre, très dangereux. On longe toujours la mer, au bout de deux heures de

³⁹ Le tremblement de terre (terremoto) du 28 décembre 1908 – de magnitude 7,1 – a détruit une grande partie des habitations de la région.

voyage, arrivée à Tropea, en passant vue en mer du Stromboli sur son île, curieux effet lumineux, mais très éloigné. Bonne nuit. Train rapide.



Photo 73 : Le Stromboli depuis la côte calabraise à Tropea

Mercredi 29 mars

Le matin, aurore boréale, splendide effet. Arrivée à Salerne avec une heure de retard. Pris une petite voiture pour Amalfi, passant par Vietri. Paysages de mer et montagnes féériques. Tout le long de la côte, les forts des Arabes, puis des bandits de la Calabre.

Après 18 km de voiture, arrivée à Amalfi, orangers et citronniers en étage. L'escalier pour arriver à l'hôtel Luna (très médiocre) situé sur un rocher surplombant la mer. Ancien couvent. Visite d'Amalfi, excursion magnifique en voiture, puis à pied.



Photo 74 : Hotel Luna Convento, Amalfi

Jeudi 30 mars

Départ en voiture pour Ravello. Eglise St Pantaléon⁴⁰, vieille chaire à colonnes en marbre comme à Pise, portes remarquables en bronze.



Photo 75 : Chaire de la cathédrale de Ravello

Départ avec la même petite voiture peu confortable pour Sorrento. Voyage merveilleux, toujours au bord de la mer, mais mauvaise route, roue brisée à la voiture. Arrivée à Sorrento à deux heures. Grand Hôtel, premier ordre, très cher. Déjeuner fin, mais salé. Promenade à pied à Sorrento. Visite à Monsieur Garguillo. Descente à quatre heures par le funiculaire de l'hôtel, vue superbe de la terrasse sur le golfe de Naples et le Vésuve.



Photo 76 : Vue sur la baie de Naples et le Vésuve depuis la terrasse du Grand Hôtel

Les petits bateaux des hôtels de Londres, Cocumella, Grand Hôtel Victoria, Tramontane, etc. on se rend au vapeur en canot. Traversée superbe avec un peu de roulis, deux heures. A l'arrivée, vue superbe de Naples. Le Vésuve a dégringolé de deux cents mètres il y a trois mois et de cent mètres il y a huit jours.

Naples

Arrivée à Naples. Repas pris au Café d'Italia à cent mètres de l'hôtel Toledo (très bon pour coucher seulement, très confortable et bon marché).

⁴⁰ Dans la cathédrale de Ravello est conservée dans une chapelle une ampoule contenant du sang de St Pantaléon

Vendredi 1^{er} avril

Visite à Monsieur Sica et ses amis. Les gelati. Visite curieuse au fort St Elme qui domine Naples. Visite aux troupiers. Vue superbe du golfe. Promenades en tramway à San Martino, le Posilipo, etc.



Photo 77 : Le château St Elme vers 1860-70 (photo : Giorgio Sommer)

A Naples, visite complète de la ville, via Roma, la voiture-réclame, la glace brisée et réparée, la jupe culotte.

Samedi 2 avril

Visite des vieux quartiers, les quais démolis en partie. Pour mémoire : à Naples, chaque famille nettoie les ossements de ses morts tous les ans. A l'Opéra de Naples, nous voyons jouer *Aïda*, mise en scène splendide, pièce très bien jouée.

Dimanche 3 avril

Visite complète du musée de Naples. Visite à une cousine de Monsieur Quercia, 10 enfants. Visite aussi à un de ses cousins, libraire.

Lundi 4 avril

Départ pour Rome, arrivée le soir. Pluie. Hôtel Cavour (très bien). Nous trottons pour trouver un bijoutier. Dîner au restaurant Rosetta, très bien servi.

Départ pour Florence, promenade succincte dans la ville que nous connaissons, du reste comme presque toutes les villes d'Italie.

Départ pour Bologne, long voyage. Hôtel della Stella d'Italia (médiocre). Bonne nuit car nous sommes fatigués.

Mardi 5 avril

Le lendemain matin, pluie. Achat d'un parapluie à ressort. Départ pour San Marino avec arrêt à Rimini, port sur l'Adriatique. Il fait froid. Déjeuner en wagon, achat d'un panier de vivres au buffet. Rimini, port peu important. Difficulté de trouver une voiture. Un paysan voiturier fait un prix à forfait, voiture-patache⁴¹ épouvantable mais cheval vigoureux. Voyage de 20 km.

⁴¹ On appelait *patache* toute voiture hippomobile lourde, lente, de mauvaise qualité, comme pouvaient l'être de vieilles diligences. Les propriétaires ou exploitants de pataches étaient les *patachiers*, ceux qui en assuraient la conduite ou la garde, les *patachons*, bien connus pour leur vie dissipée.

San Marino

Arrivée à la République de San Marino par une pluie battante. A la porte d'entrée, pied à terre car les rues sont accidentées. Notre guide. Les rues en escaliers. Visite de l'hôtel de ville, très curieuse et riche. La marchande de médailles et cartes postales. Le président de la République⁴². Sa nomination. La salle du Conseil. Les sept gendarmes. Mille habitants à San Marino, dix mille dans toute la république ne comprenant que quelques villages.

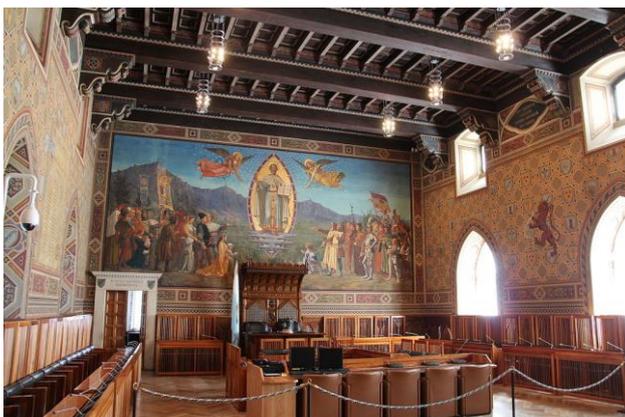


Photo 78 : La salle du Conseil. On y voit les sièges des deux capitaines-régents.

Retour à Bologne par beau temps. Jusqu'à Rimini, nous voyons mieux le paysage. Situation imprenable de San Marino. Passage du poste-frontière de la République. Arrivée à Rimini, puis à Bologne.

Mercredi 6 avril

Départ pour Milan, arrivée pour déjeuner. Il gèle, apparition de la neige. Nous nous assoyons sur nos pieds !

Hôtel de l'Univers. Déjeuner au buffet, repas d'adieux, bonne bouteille pour terminer. M. Quercia m'accompagne au train qui me conduit à Bâle (Suisse), partant de son côté pour Chambéry via le tunnel du Montcenis. Adieux touchants ! Tout le monde s'embrasse ! personne de tué ni même blessé !!! et à bientôt.

Jeudi 7 avril

Passage à la frontière. La Suisse toute couverte de neige. Traversée du St Gothard. Les lacs italiens. Arrivée à Bâle à 11h. Les cigognes. Mulhouse. Arrivée à Paris à 10h du matin.

⁴² Il s'agit en fait de capitaines-régents. Saint-Marin est une des plus anciennes républiques du monde après l'Islande, et c'est en tout cas la plus ancienne république du monde ayant continuellement existé depuis sa création. Sa Constitution, qui date de 1600, est la plus ancienne constitution encore en vigueur de nos jours. Le pouvoir législatif revient au Grand Conseil Général (*Consiglio Grande e Generale*), dont les soixante membres sont élus par les citoyens tous les cinq ans. Le Conseil approuve le budget de l'État et nomme les deux capitaines-régents. Ces derniers sont concurremment chefs de l'État et dirigent le Congrès d'État (*Congresso di Stato*) : ils restent six mois en fonction et sont nommés solennellement deux fois par an, le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre. Cependant, ils peuvent être élus pour un deuxième mandat, mais cela arrive très rarement. Certains ont à nouveau occupé ce poste après un certain laps de temps. Les deux capitaines-régents parlent d'une seule voix.

Table des illustrations

Photo 1 : La manufacture Layeillon, l'écriteau du fond indique : draperie (photo : Edmond Layeillon)	3
Photo 2 : Edmond Layeillon à Venise	3
Photo 3 : Gare de Lyon vers 1910 (Eugène Galien-Laloue)	5
Photo 4 : Edmond Layeillon aux Arènes de Nîmes	6
Photo 5 : La source de la Fontaine	6
Photo 6 : La Maison Carrée	6
Photo 7 : Le tramway bleu (Tram Blau) remontant l'avenue du Tibidabo depuis la place Kennedy	7
Photo 8 : La Sagrada Familia en 1915	7
Photo 9 : Edmond Layeillon dans une oasis de Carthagène	8
Photo 10 : Le Duc de Bragance	9
Photo 11 : carte de l'Algérie française 1	10
Photo 12 : Si-Bou-Médine - Mosquée de Tlemcen, par Charles Farine, juin 1881, Musée Bonie.	11
Photo 13 : Mers-el-Kébir en 1881 (Eugène Trutat)	13
Photo 14 : Hôtel de ville d'Oran, avec les deux lions symboles de la ville depuis 1888 et œuvre du sculpteur français Auguste Cain	13
Photo 15 : carte de l'Algérie française 2	14
Photo 16 : carte de l'Algérie française 3	14
Photo 17 : Le Campania, vainqueur en 1893 du ruban bleu (21,8 nœuds soit 40,4 km/h)	15
Photo 18 : Le Jardin d'Essai du Hamma	16
Photo 19 : Quartier de Bab el-Oued et Saint-Eugène, la basilique Notre-Dame d'Afrique se trouve en haut à gauche de la photo	16
Photo 20 : Macaque berbère ou magot de Béjaïa	17
Photo 21 : Carte de la Kabylie aujourd'hui	18
Photo 22 : Vue du golfe de Bougie (photo d'Edmond Layeillon)	18
Photo 23 : Cap Carbon à Béjaïa	19
Photo 24 : Pont Chabet-El-Akra en 1883	19
Photo 25 : carte de l'Algérie française 4	21
Photo 26 : Vue d'ensemble des ruines romaines de Timgad (Photo : Michel-Georges Bernard)	22
Photo 27 : Les pénitenciers militaires aux fouilles. (Revue Le Miroir, 31 mai 1914)	22
Photo 28 : Ruisseau dans les gorges d'El Kantara vers 1899	23
Photo 29 : Maison traditionnelle dans la casbah	24
Photo 30 : Portraits de femmes Ouled Naïls	25
Photo 31 : Bain romain de Khenchela, Hammam Essalihine	26
Photo 32 : Photo de jeunes Arabes, lieu non précisé (Edmond Layeillon)	26
Photo 33 : Biskra vers 1910 (photo Marius Maure)	27
Photo 34 : carte de l'Algérie française 5	28
Photo 35 : Le palais du Bey dans la Médina	29
Photo 36 : Les gorges du Rhummel et les trois ponts	29
Photo 37 : Vue générale de la cascade de Hammam Meskhoutine	30
Photo 38 : Propagande coloniale au moment de la crise marocaine, l'Allemagne de Guillaume II et la France se disputant le contrôle du pays	31
Photo 39 : Zorna algérienne dans un mariage en Kabylie	32
Photo 40 : Mosaïque du musée d'Hippone, illustrant des anges viticulteurs	32
Photo 41 : Ruines d'Hippone détruite par les Vandales au VI ^e siècle, musée en plein air qui entoure la Basilique Saint-Augustin d'Annaba	33
Photo 42 : carte de l'Italie en 1905	34
Photo 43 : Vue d'un souk à Tunis à la fin du XIX ^e siècle	35
Photo 44 : Vue du palais du Bey au Bardo au début du XX ^e siècle	36
Photo 45 : Entrée du musée Alaoui vers 1900	36

Photo 46 : Parc du Belvédère dominant la ville	37
Photo 47 : Façade de la Grande synagogue de Tunis avec le tétragramme YHWH au sein de l'étoile de David.....	37
Photo 48 : Carte postale montrant des navires sur le lac de Tunis en 1900	38
Photo 49 : Façade de l'ancienne cathédrale St Louis, aujourd'hui désaffectée	39
Photo 50 : Statue du cardinal Lavigerie à Tunis, érigée en 1925 place Bab el Bahr, à l'entrée des souks, retirée après l'indépendance de la Tunisie	39
Photo 51 : Musée Lavigerie.....	40
Photo 52 : Vue de Sousse vers 1899	40
Photo 53 : Vue de la mosquée du Barbier au début du XX ^e siècle	41
Photo 54 : Vue de la Grande Mosquée de Kairouan vers 1880.....	42
Photo 55 : Vue partielle des colonnes de la salle de prière, chapiteaux de styles variés, fûts lisses en marbres et granites de diverses couleurs et provenances.	42
Photo 56 : Grande rue de Kairouan et mosquée vers 1899.....	43
Photo 57 : Trapani et le mont Erice en 1914.....	44
Photo 58 : Hotel Trinacria, Palermo, 1895	44
Photo 59: Le mont Pellegrino vers la fin du XIX ^e (photo Giorgio Sommer)	45
Photo 60 : Le monte Pellegrino (Edmond Layeillon)	45
Photo 61 : Catacombes des Capucins (gravure sur bois de Giuseppe Barberis, 1892)	46
Photo 62 : Les charrettes siciliennes (Edmond Layeillon).....	46
Photo 63 : Messine en mars 1911 (Edmond Layeillon)	47
Photo 64 : Image de la ville après le tremblement de terre de 1908 (photo : Wilhelm von Gloeden) .	47
Photo 65 : La via Cavour (Edmond Layeillon)	48
Photo 66 : Le détroit de Messine vu du sanctuaire de Montalto.....	48
Photo 67 : La côte près de Taormina	49
Photo 68 : Photo aérienne de l'Etna par Josep Renalias.....	49
Photo 69 : Le théâtre gréco-romain (photo : Berthold Werner)	50
Photo 70 : Taormina depuis les ruines du théâtre grec, les ruines du théâtre grec (E. Layeillon).....	50
Photo 71 : Le bord de mer à Reggio di Calabria après le tremblement de terre de 1908	51
Photo 72 : La gare de Villa San Giovanni sur une carte postale de 1906.....	51
Photo 73: Le Stromboli depuis la côte calabraise à Tropea	52
Photo 74 : Hotel Luna Convento, Amalfi.....	52
Photo 75 : Chaire de la cathédrale de Ravello	53
Photo 76 : Vue sur la baie de Naples et le Vésuve depuis la terrasse du Grand Hôtel	53
Photo 77 : Le château St Elme vers 1860-70 (photo : Giorgio Sommer)	54
Photo 78 : La salle du Conseil. On y voit les sièges des deux capitaines-régents.	55